

Atelier

Crise d'adolescence, crise de la migration

Adolescence crisis, migration crisis

F. Giraud

*Psychologue clinicien, service de consultation transculturelle, service de psychopathologie, hôpital Avicenne,
125, avenue de Stalingrad, 93009 Bobigny, France*

Résumé

Comme l'illustre la gravité des troubles d'une jeune fille d'Afrique de l'Ouest présentée ici, l'article entend montrer le parallélisme entre l'expérience migratoire, mouvement traumatique de séparation et de mutation, et celle de l'adolescence comme processus de changement et parfois de crise. Ce que révèle la clinique de l'adolescence chez des enfants issus de la migration est la mise à jour de questions refoulées dans le projet migratoire parental.

© 2007 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Abstract

As it appears in the serious troubles of a young woman originated from African parents which is presented here, the author tries to show the parallelism between the migratory experience, a traumatic movement of separation and change, and the adolescence which is too a process of transformation and sometimes crisis. What reveals the clinics of emigrated parents' adolescent is to throw light on repressed issues of the migratory project.

© 2007 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Adolescence ; Migration ; Dépression ; Refoulement ; Crise ; Relations parents–enfants

Keywords: Adolescence; Migration; Depression; Repression; Crisis; Childs–parents relationships

Comme on le sait, l'adolescence a provoqué beaucoup d'interrogations quant à sa nature tant en psychopathologie qu'en anthropologie depuis au moins la Seconde Guerre mondiale. Peu présente en tant que telle dans l'œuvre de Freud, bien que beaucoup de ses patientes aient été, en réalité, des adolescentes, cette période de la vie l'est massivement dans la société contemporaine, particulièrement depuis le boom démographique des années 1950. Alors que cette même société est entrée dans le *papy boom*, elle semble continuer à lui faire une place centrale¹, tant il est vrai qu'elle dicte encore une part non négligeable de nos usages culturels, dans l'habillement et la musique par exemple.

Le stéréotype de l'adolescent violent, généralement originaire de banlieue, paraît conditionner les représentations. Ainsi, le rap est-il, d'une certaine manière, la musique par excellence

des adolescents, à quelque groupe social qu'ils appartiennent. Et alors que, dans les années 1960, les bandes d'adolescents paraissaient surtout trouver leur origine dans les mutations du tissu social autochtone, on a tendance aujourd'hui pourtant, au moins dans les médias, à surreprésenter la menace d'adolescents encagoulés débarquant par le métro RER au cœur des grandes cités, et par le biais de la télévision, dans chaque foyer, parfois très éloigné, pour le plus grand profit de ceux qui savent être au diapason de l'inquiétude ainsi soulevée.

Par-delà ce stéréotype, au fond très parisien, mais largement diffusé, et entretenu même par des gens bien intentionnés, on peut se demander si ces adolescents d'origine migrante, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, ne portent pas effectivement en eux comme un concentré des problèmes relatifs à l'adolescence aujourd'hui, du fait même de leur histoire et de celle de leurs parents.

Je voudrais montrer ici comment la rencontre entre adolescence et migration entraîne, pourrait-on dire, chez certains, une potentialisation qui met en jeu les problématiques centrales à

Adresse e-mail : francois.giraud@avc.aphp.fr.

¹ On a pu parler ainsi de société « adoléscentrique ».

l'une et à l'autre. En d'autres termes, la migration ne donne-t-elle pas à l'adolescence une intensité particulièrement aiguë, et l'adolescence ne révèle-t-elle pas de la migration des traits essentiels ?

1. Kaliatou

Kaliatou est une jeune fille de 19 ans qui a été reçue par l'équipe de la maison des adolescents en raison de troubles de comportement puisqu'elle s'est battue avec une autre jeune fille, ainsi que d'affrontements agressifs avec un professeur, ce qui a conduit à son exclusion du lycée. D'abord suivie en libéral, elle a ensuite été prise en charge à CASITA², où elle a reçu un traitement antidépresseur. Mais elle vient très irrégulièrement à ses rendez-vous, y compris à ceux avec une psychologue et avec son éducateur. Nous la recevons alors à la consultation transculturelle.

C'est une famille d'Afrique de l'Ouest, originaire du Sénégal. Monsieur est venu en 1974, « en aventurier », sur le conseil d'un Français qui lui avait recommandé, au moment de mourir, d'aller voir son frère, qu'il ne retrouva pas d'ailleurs et s'était retrouvé seul. Il se maria d'abord une première fois en 1977, mais se sépara deux ans après. C'est en 1983 qu'il se remarqua au pays, et un premier fils naquit cette même année. Madame avait d'ailleurs été mariée antérieurement et avait eu déjà deux enfants de cette première union, dont un fils aîné qui a bien réussi dans le sport. Madame est elle-même très déprimée et suivie par un médecin du service. La situation est en ce moment très tendue avec son mari, du fait que celui-ci a pris une deuxième épouse, ce que madame ne supporte pas. Bien que la grossesse se soit bien passée, Kaliatou a eu fréquemment des crises d'asthme. Consulté au sujet de son état de santé, un guérisseur a parlé de « transe ». Dans la famille, il semble y avoir beaucoup de violences. On parle du suicide d'un cousin et Kaliatou, elle-même, a tenté de se suicider en se jetant par la fenêtre. C'est, par ailleurs, une bonne élève, en première littéraire, qui lit beaucoup semble-t-il. Elle a eu un copain à l'âge de 13 ans, dont elle s'est séparée il y a sept ou huit mois, s'étant battue avec lui et son père lui avait fait des reproches. Elle se sent rejetée par ses frères et sœurs, vivant repliée sur elle-même. Son père dit qu'elle a toujours des problèmes. « Le jour où j'ai fait ma valise pour aller au pays, ça y est, elle s'est bagarrée. » Sa mère se plaint de son insolence : « Je ne suis pas une mère, elle me répond. Quand je sors de chez moi, je suis heureuse. Je ne suis bien ni avec mes enfants, ni avec mon mari. Je suis toute seule. Désespérée. » L'alliance est en danger, des protections n'ont pas été faites. Trois mois plus tard, Kaliatou est enceinte. Les relations avec le père de l'enfant sont très difficiles. C'est un Martiniquais et il ne reconnaît pas l'enfant. Quand celui-ci naît, Kaliatou paraît heureuse, mais cela pèse à sa mère qui s'occupe de lui. Cette naissance la renvoie à sa propre expérience de jeune maman au pays : « C'est moi, dit-elle, qui le masse et le lave. Il ne faut pas trop s'occuper d'elle, mais je la masse avec du karité, le corps, mais pas la tête, comme le disait ma mère. Les émotions, je les tiens un peu à distance.

C'est la peur qui s'installe. J'ai peur, j'ai peur. Je ne crois pas à un changement de Kaliatou. J'ai peur que ça revienne. Son père, lui, y croit beaucoup. Pour moi, un enfant doit faire ce qu'on lui dit. . . je n'étais pas prête. C'est dur d'élever un enfant. Ils répondent. Les enfants ne changent pas. Il faut toujours répéter la même chose » Elle ajoute alors : « J'ai très envie de rentrer chez moi, chez mes parents, au village. Kaliatou est née trois mois après la mort de ma grand-mère. Je suis venue ici par respect, par amour. J'aimais bien le Sénégal, on mariait les filles sans leur demander leur avis. Je pourrais la marier avec quelqu'un qu'elle n'aime pas. Moi, j'ai été obligée d'aimer. . . J'ai eu des problèmes quand je suis arrivée, et quand il y a eu les attentats en 1984–1985. Mon mari, je l'aime comme il est, mais je ne compte pas sur lui. Je me sens très seule. »

Kaliatou, assez déçue, a repris le chemin du lycée, mais elle doute d'elle-même, se sent peu mobilisée, peu concernée. La violence de Kaliatou a repris. Le père se sent mal, il va au pays demander de l'aide. Il se perçoit sans influence. « La parole n'arrive pas jusqu'aux autres enfants, se plaint-il. Ils ont une autre loi dehors. Je fais la prière, je vois des marabouts. Je n'arrive pas à me la mettre dans la tête, c'est le destin. Il y a des choses qui sont d'avant, il y a les diables, les ancêtres. Il y a un grand frère qui se fait aussi taper partout. Il a arrêté l'école. L'homme a tout à gagner à prier. J'ai honte de raconter ma vie. » Et Kaliatou répète, en écho : « J'ai honte. »

Cette situation m'a paru une bonne illustration des implications de l'adolescence pour les enfants d'origine migrante, car elle nous conduit à réfléchir sur les enjeux de la migration et précisément de l'écho qu'elles ont eu avec l'autre. L'intérêt de ce genre de consultation, parallèlement à une prise en charge individuelle, est précisément de replacer l'histoire de l'adolescente dans le contexte de celle de la migration.

2. Expérience migratoire : séparation, traumatisme, mutation

On a souvent et amplement, décrit en psychiatrie transculturelle ce que l'on appelle « traumatisme migratoire » pour rendre compte des effets de la migration sur un sujet. Simplement, pour comprendre ce que cela implique, il convient, même si l'on n'a pas soi-même migré, de penser à ce qu'implique un déménagement. La langue espagnole, qui m'est un peu familière, aide à en comprendre l'enjeu : on dit « mudanza », du verbe « mudar », qu'on peut référer à « changer », ou « muter ». Le migrant est en effet, en un sens, un « mutant », bien plus encore qu'il est quelqu'un qui change de lieu. Autant qu'une transplantation, la migration a un enjeu ontologique beaucoup plus vaste qui peut même aller jusqu'à « déménager » au sens familier du terme, c'est-à-dire à faire l'expérience d'une véritable dépersonnalisation, voire de la folie.

Plusieurs auteurs [1,2] ont décrit ce processus dans les termes de traumatismes sensoriel, intellectuel ou de changement de cadre. Le migrant éprouve à la fois un afflux de sensations (le froid, les odeurs étranges, les saveurs qu'on ne reconnaît pas) ou d'émotions (la solitude, la peur, l'incertitude), parfois violentes, qui ne sont pas toujours désagréables (plaisir, sentiment de liberté, possibilité de transgression). Il se retrouve dans un

² La maison des adolescents de l'hôpital Avicenne à Bobigny.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/944629>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/944629>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)